

Le Léman et ses rives

Autor(en): **Taverney, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **22 (1927)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER SCHWEIZ. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ,
BULLETIN DE LA LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE.

HEFT N^o. 1
Januar/Februar 1927

Nachdruck der Artikel und Mitteilungen bei deutlicher Quellenangabe
erwünscht. — La reproduction des articles et communiqués avec
indication de la provenance est désirée

JAHRGANG
:: XXII ::

Le Léman et ses rives.

Par A. Taverney.

Qui en connaît tous les charmes?

Bien peu de personnes. Ce ne sont pas, en tout cas, les automobilistes, du moins la plupart d'entre eux. Une succession rapide d'images en perpétuel changement fatigue plutôt et ne laisse qu'une impression confuse, au moins pour les premiers plans.

Une promenade en bateau à vapeur longeant les rives vaut déjà beaucoup mieux. Il y a mieux encore: la nature ne livre tous ses secrets et toutes ses beautés que dans des entretiens prolongés et solitaires. —

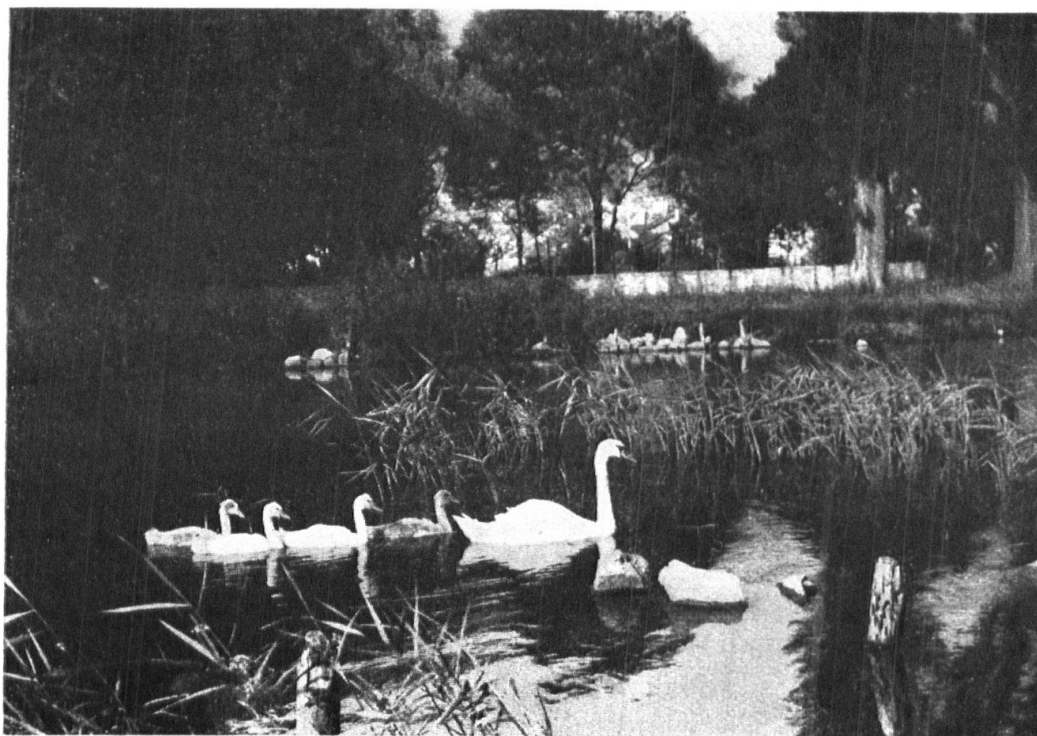


Fig. 1. Famille de cygnes, dans la lagune des Pierrettes, entre Lausanne et St-Sulpice. — Abb. 1. Schwanenfamilie am Schilfufer bei Les Pierrettes, zwischen Lausanne und St. Sulpice.

J.-J. Rousseau, aux débuts de sa carrière aventureuse, vagabonde dans le canton de Vaud; un jour il se promène entre Lausanne et Vevey, s'arrête sur la rive, pas encore défigurée alors par les constructions des hommes, s'assied sur une pierre, et reste des heures en contemplation: sans doute l'impression fut ineffaçable, et son enthousiasme pour le Léman date peut-être de ces heures-là.

Ce qui fait le prix d'une promenade sur la rive même, c'est l'inépuisable variété des tableaux. Les paysages des environs de Nyon, de l'embouchure de l'Aubonne, de Buchillon, de St-Prex, de Vidy, de Lavaux, de Chillon, de la Plaine du Rhône ont des caractères absolument différents et sembleraient devoir appartenir à des pays divers, bien éloignés les uns des autres, n'était le cadre des montagnes, lointaines ou voisines, qui ramène une certaine unité. Si l'on ajoute à cela, pour un même lieu, les variations innombrables de saisons, de position du soleil, de lumière, de couleur de l'eau, de calme ou d'agitation, l'on comprendra qu'un amateur du Léman ne se lasse jamais. Feu M. Dulex, un artiste, un amoureux de beaux paysages, qu'il s'efforçait de fixer par la photographie, a pu ainsi parcourir les rives de notre lac pendant des années, et après avoir pris des centaines et même des milliers de vues, en trouver sans cesse de nouvelles et d'intéressantes. Que serait-ce, s'il avait eu à sa disposition la photographie en couleurs!

L'eau du Léman est bleue. Sa couleur spécifique se révèle à qui l'observe d'en haut, perpendiculairement, par exemple à sa sortie du lac, d'un des ponts de Genève, ou bien n'importe où, quand elle est très claire, d'un bateau; mieux encore en examinant les jeux de couleurs et les transfigurations des cailloux blancs dans un fond de un à cinq mètres.

Eug. Rambert a dit du Léman:

«Bleu miroir du bleu firmament». *Miroir* est parfaitement juste. La surface, ordinairement calme, réfléchit la teinte du ciel. Rien d'étonnant si parfois le lac est gris, terne, triste. C'est le cas de certains jours d'hiver, quand règne ce que les Vaudois appellent la *bise noire*, c'est-à-dire la bise avec un ciel tout couvert de nuages d'un gris désolant.

En plein été, par un beau temps durable, le ciel est habituellement d'un bleu blanchâtre, étouffé, à demi éteint. Le lac reflète cette teinte; mais le plus souvent s'y mêlent d'autres nuances, reflets des monts verts ou violacés, mélange du bleu profond de l'eau dès que se produisent des ondulations, des semblants de vagues (car l'immobilité absolue de la surface n'existe jamais); si bien que l'ensemble est bleu nacré, nuancé de teintes et de dégradations légères, d'une exquise finesse. Cet aspect-là, le peintre Bocion l'a reproduit avec amour dans un grand nombre de tableaux. C'est un des plus fréquents.

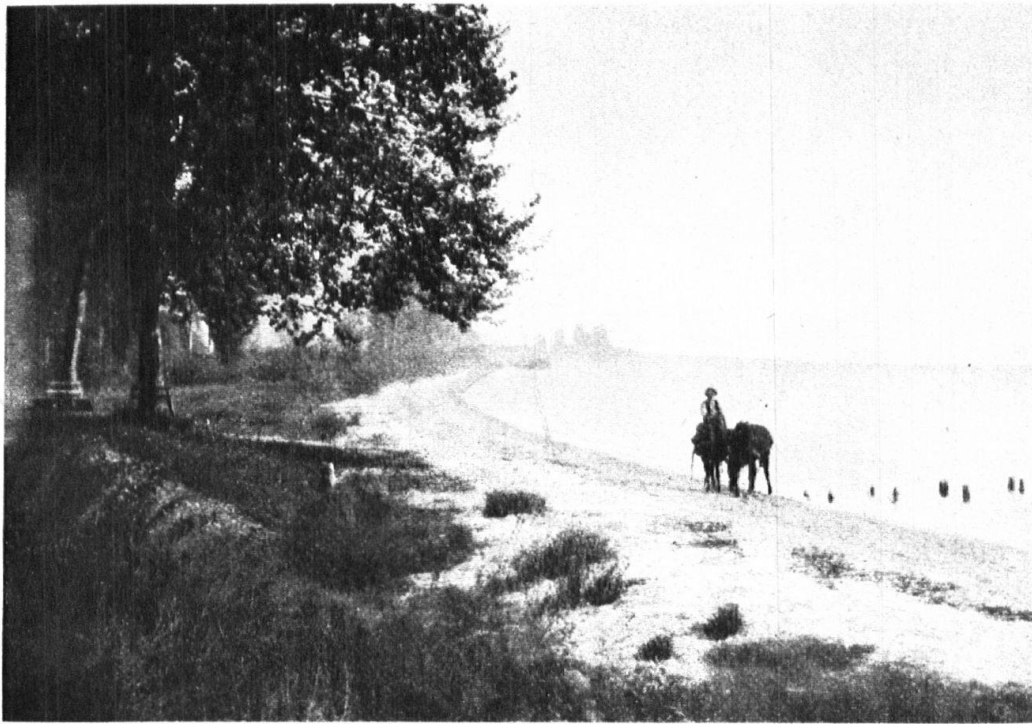


Fig. 2. La grève, à Dorigny, près des Pierrettes. — Abb. 2. Der Strand bei Dorigny, nahe bei Les Pierrettes.

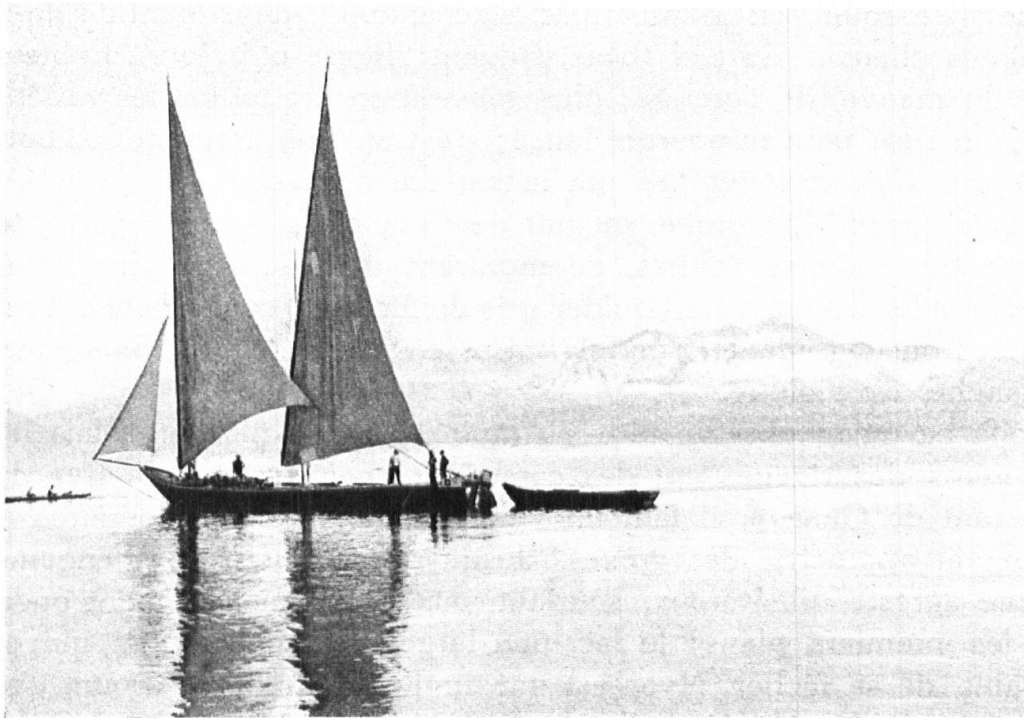


Fig. 3. Barque du Léman; en arrière, les Alpes de Savoie; la pointe la plus à droite est la Dent d'Oche.
Abb. 3. Lemman-Barke; im Hintergrund die Savoyer Alpen; am weitesten rechts die Spitze der Dent d'Oche.



Fig. 4. Entre Lausanne et le Port de Pully. Le droit de passage public le long du lac a été assuré par les efforts du «Heimatschutz». — Abb. 4. Zwischen Lausanne und Port de Pully. Das öffentliche Wegrecht längs des Sees wurde durch die Bemühungen des Heimatschutzes gesichert.

Une infinité d'autres sont plus fugitifs et plus éclatants: levers ou couchers de soleil, où se précisent, s'accroissent, dans le miroir de l'eau, les teintes chaudes du ciel; c'est, suivant l'heure et le jour, du bleu verdâtre, du mauve, de l'orange; plus souvent encore toutes les variétés du rouge, du rose pâle au pourpre foncé; c'est un embrasement de l'horizon, une fête des yeux, magnifiée par la surface de l'eau.

A l'approche d'un orage, ou par de fortes vagues, ou dans un temps douteux, à éclaircies subites, se montrent des couleurs plus robustes: bleu-noir, bleu-violet, vert liquide, gris de fer, etc., couleurs changeantes, tranchées ou dégradées, parfois mises en valeur par une bande mauve, ou blanche, ou violette.

Voilà ce qu'on observe plus ou moins bien de partout. Mais les divers points des rivages ont des caractères spéciaux. Sur la rive droite, en partant de Genève, il faut faire un bon nombre de kilomètres avant de pouvoir approcher des grèves. Jusqu'à Nyon, peu de changements: paysage agreste, plantureux, souriant, aux lignes aimablement ondulées dans les premiers plans; le lac, peu large, est un bon ami qui paraît incapable de se fâcher. Nyon est une limite. Regardez à droite, c'est le petit lac, tel que je viens d'essayer de le caractériser sommairement. Regardez à gauche, c'est presque l'immensité.



Fig. 5. Grève, près de Lutry. Au fond : à gauche la Tour de Gourze ; à droite s'estompent les Rochers de Naye.
 Abb. 5. See-Ufer bei Lutry. Im Hintergrund, links, die Tour de Gourze, rechts, noch eine Andeutung der Rochers de Naye.

Plus loin, la variété des aspects se multiplie. Les bords à peu près plats, toujours riches de végétation, offrent des retraites aimables, des premiers plans imprévus, souvent grandioses, des solitudes inattendues, surtout à l'embouchure des rivières, l'Aubonne, la Venoge. St-Prex, à la pointe de son promontoire, avec ses antiques maisons, cossues ou pauvres, avec ses vieilles tours, ses filets de pêcheurs séchant sur la grève, St-Prex, une merveille il y a vingt ans, a déjà sensiblement perdu de son pittoresque.

Le promontoire classique est celui de St-Sulpice, au pied de la colline qui porte le village. La pointe de terre s'avance, prolongée par le long débarcadère. Entre de grands peupliers, mais non cachée par eux, se dresse l'incomparable silhouette de la tour romane, surmontant l'église. Plus à l'est, la lagune des Pierrettes avec ses cabanes de pêcheurs, ses touffes de roseaux, chères aux oiseaux aquatiques.

Bénédictions le ciel d'avoir placé, à l'occident de Lausanne, à Vidy, une longue zone de terrains marécageux le long de la rive : nous lui devons le maintien, intact, d'une vaste plage sablonneuse, bien connue de milliers de baigneurs, source de santé pour les enfants de la cure de soleil. Sans les marécages, tout serait construit, bouleversé.



Fig. 6. Le golfe de Cully; en arrière, tout au bord, le Treytorrens; plus à droite, le Dézaley; au-dessus, la route de la Corniche. — Abb. 6. Die Bucht von Cully. Im Hintergrund, links am Ufer Treytorrens, rechts davon Dézaley; oberhalb die Strasse.

A l'orient de Lausanne, les pentes deviennent plus rapides, les montagnes se rapprochent. La tendre molasse, dans le sous-sol, cède peu à peu la place au grès et au poudingue. Cully, au cœur de Lavaux, sa vaste baie, dominée par les étages de vignes, pays de force et de grâce; Chexbres, plus haut sur la colline, en face du grand écran des Alpes de Savoie, d'où s'observe le mieux l'infinie variété des teintes de l'eau; St-Saphorin, village presque italien d'aspect, où sourit la lumière, même en plein hiver: tout ce pays enchanteur, si connu, semble-t-il, réserve des surprises à qui l'observe en détail. Le promeneur en éprouverait autant, et de tout aussi belles entre La Tour et Clarens, si, par bonheur, la rive devenait une fois accessible au public. Hélas! sur quelques points à peine, tout petits, imperceptibles, on peut s'approcher de l'eau. Montreux est aujourd'hui cosmopolite. Mais des abords de Chillon, fort sagement, on a banni les constructions modernes.

Toute la région entre Cully et Chillon doit à une particularité géographique, pour beaucoup de jours de l'année, un charme incomparable: c'est le pays de la *vaudaire* (Föhn); elle suit, dès Martigny, la vallée du Rhône et se répand sur la côte vaudoise; elle domine parfois au printemps, plus souvent à la fin de l'été et en automne. La *vaudaire* est la



Fig. 7. Le château de Gleyrolles et St-Saphorin. — Abb. 7. Das Schloss Gleyrolles und St. Saphorin.

grande magicienne; elle transfigure le paysage, elle nous donne une lumière chaude, à la fois brillante et douce, des ciels de Venise et de Paul Véronèse, où se promènent de petits nuages blancs, joyeux de vivre; et quand, certains jours, au coucher du soleil, des nuages s'embrasent à l'horizon, cela devient une magnificence: toute la gamme des tons rouges dans un air pur, vibrant, léger. Quiconque a eu le privilège d'admirer ce spectacle, réfléchi par le lac, des fenêtres de Chillon ou de ses abords, n'a plus à rêver de voyages dans les pays tropicaux: il peut être sûr que les tropiques ne lui procureront rien de plus éclatant.

C'est une des raisons pour lesquelles le haut lac reste la partie la plus attrayante du Léman.

P. S. Les vues 1—8 ont été prises par M. Dulex, décédé. Les négatifs, exécutés par M. Messaz, photographe, Rue Haldimand 14, Lausanne, ont été obligeamment prêtés par lui pour notre revue. Nous lui adressons tous nos remerciements.